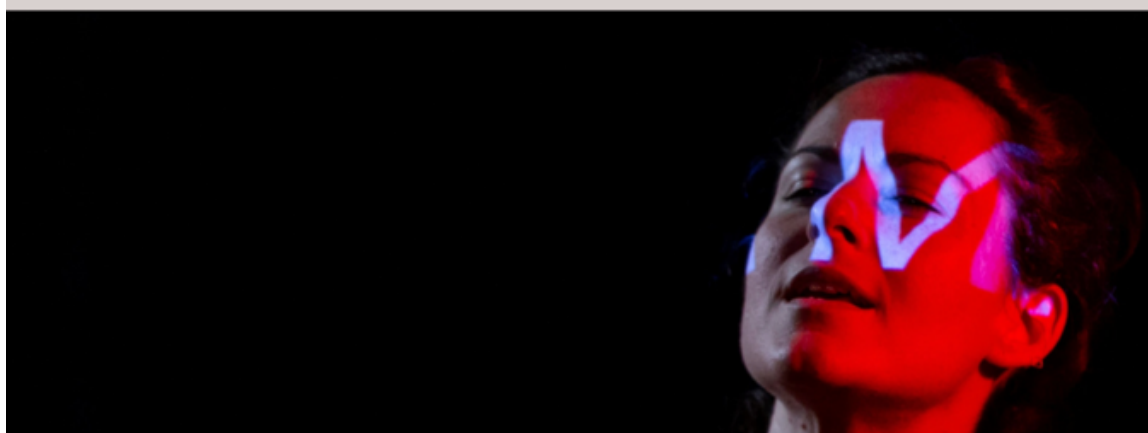


Lien : <https://elculture.gr/ble-tis-annas-lemonaki-angizontas-to-travma-me-pono-kai-idoni>



«Μπλε» της Άννας Λεμονάκη: Αγγίζοντας το τραύμα με πόνο και ηδονή

drama queen



Traduit en français (par Georgios Michalás)

La grande qualité d'Anna Lemonaki est une franchise désarmante, une simplicité qui semble la rapprocher du spectateur au lieu de la placer sur un piédestal devant lui. Anna Lemonaki est une metteuse en scène et performeuse installée depuis de nombreuses années à Genève, où elle a étudié : une énième artiste grecque qui a été poussée par notre pays proverbiallement hostile et inhospitalier à prendre le chemin des apatrides. Là-bas à l'étranger, cependant, il excelle. Durant l'été, elle a présenté sa nouvelle - et excellente - œuvre « G.O.L.D. - Glory of little dreams » au festival de La Bâtie à Genève avec un grand succès : elle adore donner à ses spectacles des noms de couleurs. C'est ainsi qu'a été baptisé "Bleu", que nous avons l'occasion de voir ces jours-ci à Athènes. Les spectacles d'Anna Lemonaki mêlent théâtre, performance, musique, et ont toujours une forte part de confession. Dans le cas de "Bleu", qui est un accompagnement solo de musique live, où le guitariste se double d'un partenaire de scène, la légèreté avec laquelle le public est d'abord engagé dans des détails infimes - pris au piège, j'ose dire - se traduit par une expérience douloureusement personnelle exposition d'une intensité et d'une profondeur incroyables. La description pourrait rappeler le travail d'Angelica Liddell - _ou, dans notre cas, de Lena Kitsopoulou, avec qui Anna Lemonaki a collaboré. Et pourtant, le résultat n'a rien à voir avec leur propre monde, si l'on dépasse le tout premier niveau de « femme avoue sur scène ». On détecterait la différence dans le style même du traitement : ici est absent le narcissisme de la misère, la complaisance de l'exposition à un monde hostile, malveillant et insensible. La grande qualité d'Anna Lemonaki est une franchise désarmante, une simplicité qui semble la rapprocher du spectateur au lieu de la placer sur un piédestal devant lui. Même si l'enjeu ontologique - comme le dit

Theodoros Terzopoulos - qui pousse une personne à monter sur scène reste présent, tout se passe comme si Lemonaki ne souhaitait pas se différencier de nous qui sommes exposés à notre regard - jusqu'au moment où le traumatisme devient apparent dans toute la dimension, une condition qui conduit inévitablement à une solitude hermétique. Comme si notre proximité avait besoin d'être sécurisée pour oser le plongeon solitaire dans les entrailles de la panique.

Ce qui rend le cas d'Anna Lemonaki spécial à mes yeux, c'est sa position morale : bien que le souvenir d'un abus soit présenté presque littéralement dans « Blue », c'est comme si son créateur refusait de monter sur le véhicule de l'actualité qui, pour le bon raisons - a braqué les projecteurs sur ces questions. Elle intègre son traumatisme personnel dans un ensemble d'autres homologues que chacun de nous porte, se plaçant dans la grande famille élargie des personnes souffrant d'anxiété. Très rarement j'ai ressenti aussi fort le désir d'un interprète de se fondre plutôt que de se démarquer. Cette tendresse la rend unique. Bien que la description du thème - certes sombre - de "Blue" puisse laisser présager un spectacle presque désagréable, il n'en est rien du tout. Cette proximité même que sa créatrice établit entre nous et elle-même, conduit à une condition rédemptrice. Comme si nos peurs, placées par son toucher à côté des peurs des autres, ainsi que des nôtres, s'adoucissaient. Comme si la démocratisation même du trauma l'exorcise. Comme si cette humidité inondant la scène créait une matrice au sein de laquelle nous pouvions nous exposer en toute sécurité. Et si la tension nous tire toujours la larme aux yeux, le plus probable est que nous quittons la pièce avec le sourire.

Ne ratez surtout pas "Blue" si vous avez l'une des deux prochaines soirées disponibles où Anna Lemonaki sera avec nous avant de retourner dans cette étrange république d'Europe centrale devenue son refuge.